

LA REVUE DE L'ÉCRAN

L'EFFORT CINÉMATOGRAPHIQUE

ORGANE D'INFORMATION ET D'OPINION CORPORATIVES

Paraissant tous les Samedis.

Prix : DEUX FRANCS.

464 A

17 Janvier 1942

C O U R R I E R

Lorsque sur les trottoirs de la Canebière ou ceux du boulevard Longchamp on se rencontre, entre gens du métier, le premier dit : « Quoi de nouveau — et l'autre — Quoi de nouveau ? » Puis les deux en chœur : « Rien ! » Ça, c'est à la conversation que le paillason est au palier, une fois franchi on se raconte des tas de choses. Car, si notre métier de cinéma est en ce moment d'une surface calme et immobile, légèrement — grâce à l'exploitation — orienté vers l'euphorie, il est en profondeur, agité de courants divers, souvent opposés et qui peuvent, du jour au lendemain en changer la physionomie.

Ce sont les échos de ces courants que l'on se colporte, il y a les tuyaux sensationnels, les règlements nouveaux qu'aucun communiqué ne vient confirmer mais qui reçoivent fréquemment un démenti formel... et puis il y a le reste qui forme en somme la vie intérieure de notre corporation.

On peut répéter, puisque c'est le secret de Polichinelle, que les nouveaux circuits ont provoqué bien des réactions, que ce soit dans la distribution qui s'est vu remettre en question des choses qu'elle croyait réglées et qui ne tarderont pas à charger les Commissions d'arbitrage, que ce soit dans l'exploitation où des données essentielles se trouvent changées.

On peut le dire, puisque c'est le secret de Polichinelle, que divers projets de contre-circuits ont été envisagés et sont même entrés en voie de réalisation, qu'un gros exploitant marseillais parti sur la Côte assurait que le circuit du Sud-Est était né.

On peut le dire, puisque c'est le secret de Polichinelle, que ce projet prit des proportions plus que régionales, plus même que nationales et que l'exploitation pouvait y rejoindre la production. Ce n'est même plus le secret de Polichinelle puisque André-Paul Antoine annonce officiellement qu'il va tourner en Italie son prochain film, puisque pas plus tard que la semaine dernière MM. Galey et Ploquin partaient de Nice pour franchir la frontière et que les voyages n'étant pas, en ce moment des parties de plaisir, il semble que la collaboration franco-italienne doive prendre dans le domaine du

cinéma des positions précises, déjà amorcées par la situation des studios niçois.

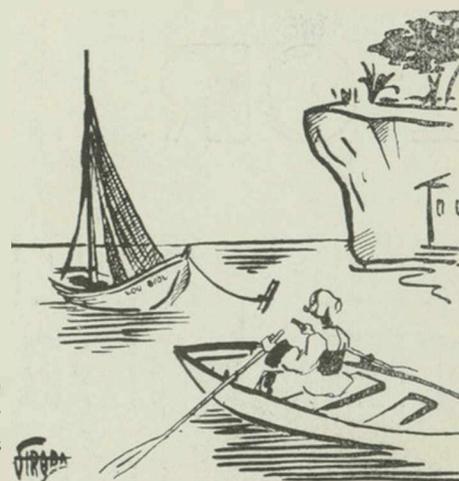
On parle aussi de journalisme et l'on voit poindre deux corporatifs nouveaux ! Tiens ! Tiens ! On croyait que la rareté du papier devait raréfier ces naissances périodiques dont l'avant-guerre était si féconde pour la grande joie des gens de la galerie et même de ceux de l'arène...

Il faut croire que tout amusement ne nous est pas refusé ; du reste, des nouveaux-nés, l'un n'est guère qu'un petit qui grandit et l'autre un house-organe dont la forme même annulerait sa valeur publicitaire et d'information... Du reste il semble qu'il ait compris lors des démarches préliminaires et l'on doute que le projet voie vraiment le jour en ces temps où le papier se fait rare.

Quoi de nouveau ? Rien !

La décision N° 14 a attiré l'attention de certains exploitants ? Pas de tous, il faut le dire, il en est qui lisent les communiqués en pensant à autre chose, se croient quittes et en règle, et s'abstiennent de comprendre. Il leur arrive parfois,

(Suite page 3)



Partie de Bretagne (en canot ?) Bécassine s'approche des côtes de Provence

VIRBA

Le Cinéma suit la mode

Il existe une mode pour le cinéma comme pour la couture et les arts. On peut s'en étonner, protester, il faut le constater...

OR, LA MODE EST ACTUELLEMENT AUX FILMS DE MONTAGNE, plusieurs exemples récents le prouvent. Un besoin d'air, de vie rude et vraie, justifie cette mode, mais on reproche souvent aux films de montagne de sacrifier au sujet l'action ou les vedettes.

...Par contre

L'OR DANS LA MONTAGNE

Tiré du roman de C. F. RAMUZ, un des plus grands parmi les écrivains modernes

est un sujet solide, une aventure vivante, une sauvage histoire d'amour

L'OR DANS LA MONTAGNE

avec

J. L. BARRAULT - Suzy PRIM - ALERME
Jeanine CRISPIN - Alexandre RIGNAULT
SINOEL - DELMONT et Jim GERALD

est défendu par une grande distribution.

L'OR DANS LA MONTAGNE

est distribué par

LES FILMS
CHAMPION

1, Boulevard Longchamp
Tél. NAT. 63-59
MARSEILLE

(Suite de la page 1)

ensuite, des désagréments, car « nul n'est censé ignorer... » Cette décision concerne la dénonciation des contrats, or, si curieux que cela puisse paraître, le fait de dénoncer un contrat occupe furieusement l'esprit de tous ceux qui les signent. Explique qui le voudra, mais on ne reconnaît pas un grand directeur à la manière dont il signe ses engagements, mais à celle qu'il a de les dénoncer... Notre métier est ainsi plein de mystères.

C'est là une règle tellement sacrée dans les mœurs cinématographiques que l'on n'a pas voulu la contrer, mais tout au moins la réglementer. Dorénavant la cérémonie de dénonciation des contrats devra se passer dans les trois jours qui suivront la sortie « légale » du film. Jusqu'ici rien de nouveau, puisque cette décision ne fait qu'entériner une disposition des organismes corporatifs. La précision intéressante qu'elle nous apporte est dans le fait que cette sortie légale pourra être une première vision, une présentation corporative, mais même une présentation privée. La seule condition est que l'exploitant dépendant du centre où a lieu cette présentation soit prévenu par lettre recommandée ou par publication dans un journal corporatif ; le fait de ne pas lire les corporatifs ne peut être valable car « nul n'est censé ignorer etc... »

C'est pourquoi nous allons, à partir de la semaine prochaine, tenir rubrique des sorties légales dans les villes de

Lyon, Marseille, Toulouse, dont dépendent tous les exploitants de la zone libre. Aux exploitants nous demandons de suivre cette rubrique et de comprendre l'importance qui s'attache à son titre : « Sorties légales, conformément à la décision N° 14 du C.O.I.C. » Autrement dit cette insertion remplace une lettre recommandée personnelle.

Aux distributeurs nous demandons de nous informer ponctuellement 15 jours à l'avance, de ces sorties afin de nous donner la possibilité de les insérer en temps utile, car on ne saurait trop mettre les points sur les i ; le seul fait de présenter n'est pas valable, s'il n'est publié à temps.

Nous pensons nous êtres fait bien comprendre et sans autres ouvrons la rubrique !

R. M. ARLAUD.

LA REVUE DE L'ECRAN
& L'EFFORT CINEMATOGRAPHIQUE
43, Boulevard de la Madeleine
Tél.: National 26.82
MARSEILLE

Directeur Rédacteur en Chef : A. DE MASINI
Directeur Technique : C. SARNETTE
R. C. Marseille 76.236

Abonnements l'An :
France: 55 frs. Etranger 110 frs

C. C. P.: A. de Masini, Marseille 46.662

CYRNOs IFILM

annonce une présentation

VENDREDI 23 JANVIER, à 14 h. 30

à " CINEMATELEC " 29, Boulevard Longchamp

DEPART A ZÉRO ET APRÈS L'ORAGE

*Cette présentation tient lieu
de sortie légale conformément
au Communiqué N° 14 du C.O.I.C.*

COMITÉ D'ORGANISATION DE L'INDUSTRIE CINÉMATOGRAPHIQUE

A MARSEILLE

8, quai Maréchal-Pétain
Tél. Colbert 43-74

Le Délégué Général ne reçoit que sur rendez-vous.

Le Chef de Centre reçoit les mardis et vendredis de 10 h. à midi, les autres jours sur rendez-vous.

Communiqué N° 53

A MESSIEURS LES EXPLOITANTS

Il nous est signalé que quelques exploitants ne se conforment pas ou se conforment mal aux prescriptions des Services de la Censure, relatives à l'interdiction de certains films aux mineurs de moins de 18 ans.

Nous vous rappelons que vous devez prendre toutes dispositions pour faire respecter strictement l'interdiction faite par la Commission de Censure.

La justification de l'âge peut être demandée à l'entrée des salles en exigeant la production des pièces d'identité.

La non-observance de ces mesures vous expose à des procès-verbaux par les services de police, ce qui pourrait entraîner l'application de sanctions très graves.

Communiqué N° 54

CONCERNANT L'APPLICATION DE LA DÉCISION N° 18

En raison du court délai prévu pour l'application de la décision N° 18 en zone non occupée, un certain nombre de difficultés se sont élevées.

En effet, les conditions des contrats passés entre les Distributeurs et les Exploitants se trouvent dans certains cas profondément modifiées du fait de la décision du Directeur Responsable. La révision en devient donc nécessaire et dans les cas où l'accord direct distributeur exploitant ne pourra pas être obtenu, la procédure des Commissions d'arbitrage mixtes sera mise sur pied dans les mêmes conditions que l'on dernier pour l'application de la loi du 26 octobre 1940.

Il est par conséquent impossible de maintenir la date prévue dans la décision.

En conséquence, la date d'exécution de la décision est reportée au mercredi 11 février 1942. Toutefois étant donné que la décision N° 18 a pour objet principal de défendre les petits exploitants, il reste en-

tendu qu'en aucun cas, à partir du 17 décembre, un Distributeur ne peut encaisser une recette programme complet supérieure à 30 p. 100 du chiffre de la recette nette, lorsque celle-ci ne dépasse pas 5.000 frs.

A partir du 11 février 1942 la décision N° 18 jouera rétroactivement dans toutes ses dispositions.

Tous les cas dans lesquels le résultat du pourcentage dans une salle faisant moins de 5.000 frs de recette hebdomadaire serait inférieur au minimum de garantie pourront être soumis à la Commission de Conciliation et d'Arbitrage.

En conséquence, la décision N° 18 est applicable à compter du 17 décembre 1941 seulement pour les salles ayant réalisé jusqu'à 5.000 frs de recettes hebdomadaires nettes, et dans tous les cas à partir du 11 février 1942.

Il appartient donc aux distributeurs et aux exploitants de se mettre d'accord sur la révision des bons de commande, et, dans l'impossibilité, de soumettre le différend à la Commission mixte d'arbitrage créée à cet effet.

Le Chef de Centre de la Région de Marseille

J. DOMINIQUE.

* *

Décision N° 20

RELATIVE aux MANIFESTATIONS DE BIENFAISANCE DE L'INDUSTRIE CINÉMATOGRAPHIQUE

Vu la Loi du 16 août 1940 concernant l'organisation provisoire de la Production Industrielle ;

Vu la Loi du 26 octobre 1940 portant réglementation de l'Industrie Cinématographique ;

Vu le décret du 2 décembre 1940, portant institution du Comité d'Organisation de l'Industrie Cinématographique ;

La Commission Consultative ayant été entendue le 4 novembre 1941,

LE DIRECTEUR RESPONSABLE DÉCIDE :

Article premier. — A dater du 1er janvier 1942, aucune manifestation de bienfaisance ne pourra être organisée dans une salle de Théâtre Cinématographique sans l'accord préalable de la Section des Œuvres Sociales créée au sein du C.O.I.C.

Paris, le 25 novembre 1941.

A TOULOUSE

SOUS-CENTRE

9, rue Agathoise

Tél. 256-81

Bureaux ouverts de 9 h. à 19 h.
et de 14 h. à 18 h. 30

Communiqué N° 55

DETERIORATION DES COPIES DE FILMS

L'attention de MM. les Directeurs de salles est attirée de la façon la plus sérieuse sur la multiplication des dommages causés depuis quelque temps aux copies qui leur sont confiées.

Il est rappelé à ce sujet :

1° Que toute copie endommagée ne constitue pas seulement une perte directe pour le distributeur, mais que la nécessité de procéder au retirage vient aggraver de façon sérieuse la situation déjà délicate des approvisionnements en pellicule sensible.

2° Qu'en ce qui concerne l'assurance souscrite par les exploitants, le taux des primes est évidemment fonction de la proportion des sinistres et devra augmenter si la cadence des sinistres s'élève, qu'au contraire l'abaissement du nombre des sinistres augmentera la participation-bénéfice ; on doit donc veiller à supprimer totalement les accidents dus à des causes de négligence ou de faute professionnelle.

3° Que les copies neuves restent — malgré les précautions d'usage courant — plus fragiles que celles comptant déjà un certain nombre de passages : la moindre saleté dans le couloir de l'appareil de projection ou du lecteur sonore, la moindre déféctuosité, provoquent irrémédiablement la formation d'un dépôt de gélatine ou « gâteau » et concurrentement la détérioration du film ; le « mat-chage » des bobines ne peut que l'aggraver dans de fortes proportions.

4° Que la surveillance constante et continue des appareils de projection en fonctionnement constitue le principal devoir des opérateurs qui n'ont — durant ce temps — à accomplir aucune autre tâche ; que l'inspection détaillée et le nettoyage soigné des appareils doivent, en outre, être scrupuleusement effectués avant chaque chargement ; que l'examen attentif de l'état des copies à chaque rebobinage constitue une indication précieuse sur le mauvais fonc-

tionnement ou le mauvais état d'un projecteur et permet en conséquence d'y remédier sur le temps.

En conséquence, le C.O.I.C. compte sur la compréhension de MM. les Exploitants pour vouloir bien, dans tous les cas, porter à la connaissance de leurs opérateurs, les recommandations suivantes :

1° S'assurer de la propreté scrupuleuse du couloir et des patins dont le poli doit être impeccable : la moindre saleté, le moindre défaut suffit à arracher un peu de gélatine au film et à amorcer la formation d'un dépôt.

2° Surveiller attentivement la marche du projecteur : dès que le bruit augmente et qu la mise au point devient délicate, c'est la preuve qu'un « gâteau » s'est formé, qui ne peut qu'augmenter et conduire à l'accident : il convient d'arrêter l'appareil et de nettoyer le couloir. Nous vous rappelons à ce sujet qu'il ne faut employer dans ce but aucun objet métallique (plat de tournevis ou tranche de pièce de monnaie), mais seulement une curette en bois ou en os.

3° La formation des « gâteaux » est alimentée par la gélatine qui est progressivement arrachée à la bande ; il convient donc de limiter la longueur de film projetée sur chaque appareil : une bobine de 300 mètres constitue un maximum et le « mat-chage » se trouve de ce fait rigoureusement interdit.

4° Les conséquences des dépôts sont graves : non seulement le film est affaibli par le grattage continu dû à la croûte du « gâteau », mais le freinage ainsi provoqué augmente l'effort de traction sur les perforations qui sont alors soulevées et piquées ; enfin de profondes rayures peuvent abimer irrémédiablement l'image ou la piste sonore.

Si malgré ces recommandations, il nous arrivait des plaintes au sujet de copies détériorées, nous serions obligés de retenir la responsabilité d'une faute professionnelle ou d'une négligence de la part de l'Exploitant et motiver les décisions à prendre en conséquence.

Le Chef de Centre de la Région de Marseille : J. DOMINIQUE.

Établissements

RADIUS

130, Boul. Longchamp - MARSEILLE

Tél. N. 38-16 et 38-17

TOUTES FOURNITURES
POUR CINÉMA.

Le C. O. I. C. (Production, Industries techniques) dresse le bilan d'une année d'activité

La fin d'année étant motif à bilan, la Délégation du C.O.I.C. en zone non occupée pour la Production, peut présenter le sien non sans fierté.

C'est en février 1941 que le C.O.I.C. s'installa à Nice, M. Costa de Beauregard ayant reçu délégation de M. Ploquin, Directeur Responsable à Paris, et M. de Jonquières étant chargé du Secrétariat Administratif.

Départ difficile au milieu de l'indifférence générale, sinon de l'hostilité de ceux qu'il s'agissait pourtant de remettre en selle. Cependant le maire de Nice, M. Médecin, offre un logement aux nouveaux services, à la Mairie-Annexe, 3, rue de la Terrasse. Tout est à faire. Il faut s'imposer, sans brutalité, faire comprendre. Le sort de l'Industrie Cinématographique est en jeu.

Venez aujourd'hui. Vous trouverez ces services solidement organisés, des secrétaires qui ont une connaissance parfaite de leurs fonctions, des chefs qui ont le sens de leur responsabilité et qui n'ont qu'un but : bien servir le cinéma.

C'est un peu un miracle, ou plutôt, une parcelle de ce miracle qu'est la France retrouvée.

Jugez-en. En février 1941, rien, le néant. Des projets qui s'éparpillent, le studio de St-Laurent du Var qui est fermé, la Victorine qui est sans administration et des producteurs sans boussole qui s'en vont rêpétant : « Il n'y a ni pellicule, ni laboratoire. »

En janvier 1942, moins d'un an après on peut porter au crédit du seul C.O.I.C. :

1° Vingt films tournés à Nice et à Marseille : *Départ à zéro, La Vénus aveugle, La troisième dalle, Les Hommes sans peur, Six Petites Filles en blanc, Les Petits Riens, Le Soleil a toujours raison, Tobie est un ange, Une Femme dans la Nuit, Mélodie pour toi, L'Étrange Suzy, Le Chariot de Thespis, Retour, La Nuit Merveilleuse, Un Chapeau de paille d'Italie, Une Vie de Chien, La Neige sur les Pas, La Sévillane, Les Deux Timides, L'Arlésienne.*

Deux films en voie de réalisation : *Feu Sacré* et *La Prière aux Étoiles.*

2° La réorganisation des Industries Techniques. Réquisitionnés par l'Etat, les studios de la Victorine et de St-Laurent du Var, grâce à l'administration de M. Costa de Beauregard connaissent une activité qu'ils avaient ignorée, même en temps de paix. St-Laurent du Var remet en état son laboratoire, La Victorine met de l'ordre dans ses comptes et sur ses plateaux.

Lorsqu'en parfait accord avec le C.O.I.C. et sous le signe de la réquisition d'Etat la Société S.E.S.C.A. se chargera en octo-

bre 1941 de l'Administration des studios, ce ne sera que pour continuer l'Œuvre du Comité.

3° Mise à l'étude et résolution, grâce à la compétence personnelle de M. de Jonquières des problèmes ingrats de matières premières.

4° En synchronisme avec la zone occupée, grâce aux réunions créatrices tenues à Nice par M. Ploquin lui-même, avec le concours de ses collaborateurs immédiats, MM. Buron, Ribadeau-Dumas, Baldet, Thomas :

a) L'autorisation de fonctionner pour les productions et Industries Techniques dans les conditions prévues par la loi et le cadre des mesures d'assainissement indispensables (finances, moralité) souhaitées par une large majorité, mais jusqu'ici jamais appliquées.

b) Le recensement et le reclassement de tous les membres de l'Industrie Cinématographique, mesure indispensable mais combien délicate, pour éviter l'empiètement des fonctions.

c) Corollaire aux dispositions ci-dessus, la remise aux ayants-droit de la carte professionnelle après enquête et établissement d'un dossier complet.

d) Le regroupement des producteurs, des auteurs, des collaborateurs de création, des techniciens avec la nomination pour chaque partie, de délégués chargés de doléances et suggestions auprès du Comité.

Ce sont là mieux que des résultats. C'est une œuvre, une œuvre solide sur laquelle, grâce en soient rendues à M. Raoul Ploquin, Directeur Responsable, on construira la grande maison de demain du Cinéma Français.

MALGRÉ LES ÉVÈNEMENTS,

CINEMATELEC

29, Boulevard Longchamp

MARSEILLE Tél. N. 00-66

CONTINUE A LIVRER

tout ce qui concerne

LE MATÉRIEL DE CINÉMA

Pièces détachées
et Accessoires

ET EFFECTUE TOUTES RÉPARATIONS
MÉCANIQUE ET DÉPANNAGE

AGENCE RÉGIONALE

Fauteuils "COLAVITO"

Matériel et Pièces

ERNEMANN ZEISS-IKON

Tickets "AUTOMATICET"

RECETTES DES SALLES

SEMAINE DU 8 AU 14 JANVIER

Pathé (Quasimodo)	258.289 frs
Rex (Quasimodo)	252.121 —
Majestic (Prisonniers)	51.328 —
Odéon (Prisonniers)	93.703 —
Caméra (Le tombeau hindou)	55.271 —
Club (Meurtre au music-hall)	63.580 —
Noailles (Volpone, 2e vision, 2e semaine)	44.224 —
Ecran (Tempête sur l'Asie)	46.056 —
Hollywood (Habit vert)	74.209 —
Cinévog (Echec à la dame)	75.258 —
Phocéac (Sa dernière chance)	69.814 —
Rialto (Une femme dans la nuit, 3e sem.)	94.494 —
Comœdia (Le monde est merveilleux)	37.365 —
Cinéac Petit Marseillais (Cet âge ingrat)	63.240 —
Cinéac Petit Provençal (Fort Dolorès)	55.632 —

Présentations à venir

LUNDI 19 JANVIER

à 9 h. 30 MAJESTIC (A.C.E.)
Femmes pour Golden Hill et Mademoiselle

MARDI 20 JANVIER

à 9 h. 30, MAJESTIC (A.C.E.)
Fille d'Eve et Chasse à l'Homme.

MERCREDI 21 JANVIER

à 9 h. 30, MAJESTIC (A.C.E.)
Trafic au large et Nuits de Vienne.

VENDREDI 23 JANVIER

à 14 h. 30, CINEMATELEC (Cyrnos)
Départ à zéro et Après l'orage.

LUNDI 26 JANVIER

à 9 h. 30 MAJESTIC (A.C.E.)
Faussaires et L'épreuve du temps.

MARDI 27 JANVIER

à 9 h. 30 MAJESTIC (A.C.E.)
Le chemin de la liberté et Jenny jeune pif.

MERCREDI 28 JANVIER

à 9 h. 30 MAJESTIC (A.C.E.)
Jenny Lind et Histoires Viennoises.

FILMS RADIUS

130, Bd Longchamp - MARSEILLE
Tél. Nat. 38-16 et 38-17rappellent leurs succès
BAR DU SUD
TRAGEDIE IMPERIALE
et vous annoncent
LA NEIGE SUR LES PAS
UN DU CINEMAMUTATIONS
DE FONDS

HAUTES-PYRENEES

MM. Coutant-Capaine ont vendu à Mme Dumas, épouse Coutant leur fonds de commerce d'exploitation de cinéma exploité à Beyre-de-Jumet.

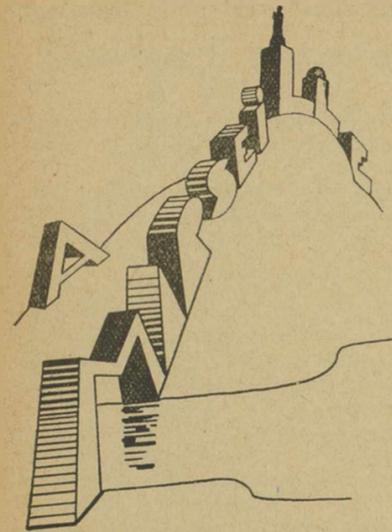
Oppositions : au siège du fonds vendu.

Première Publication : *Le Républicain des Pyrénées* à Tarbes du 15 Décembre 1941.

ALPES-MARTIMES

Les époux Delpuech ont vendu à la société à responsabilité limitée au capital de 100.000 Frs de Gestion et d'Exploitation de Cinéma (S. O. G. E. C.) dont le siège est à Paris, 404 avenue des Champs Elysées, inscrit au R. C. de la Seine sous le n° 283023 B, de fonds de Cinématographe dénommé Star Cinéma exploité à Cannes, 82, Rue d'Antibes.

Oppositions: étude Blanchardon, notaire à Cannes.

Premier avis : *Opinion* du 3 Janvier 1942.LES ASSURANCES FRANÇAISES
Risques de toute nature
DIRECTEUR PARTICULIERMaurice BATAILLARD
81, rue Paradis, 81 — MARSEILLE
Tél. : D. 50-93Les Programmes
de la Semaine.PATHE PALACE et REX. — *La neige sur les pas*, avec Pierre Blanchar (Radus). En exclusivité simultanée.ODEON et MAJESTIC. — *Le croiseur Sébastopol*, avec Camilla Horn (Tobis). En exclusivité simultanée.STUDIO. — *Les Risque-tout* (Tobis). Exclusivité.

CLUB. — 5.000.000 en quête d'héritier, avec Heinz Ruhmann (Tobis). Exclusivité.

RIALTO. — *Une femme dans la nuit* avec Viviane Romance (Cyrnos Film). Quatrième semaine d'exclusivité.NOAILLES. — *Diamant noir*, avec Charles Vanel (Ciné Guidi Monopole). Seconde vision.HOLLYWOOD. — *Romance de Paris*, avec Charles Trenet (Pathé-Consortium). Seconde vision.ELDO. — *Bécassine*, avec Paulette Dubost (Films de Provence). Seconde vision.

TRÈS SÉRIEUX
nous avons
ACHETEURS
de toutes Salles de
CINÉMA
dans tout le Midi et le Sud-Ouest
ainsi qu'en Algérie
PAIEMENT COMPTANT
Voir ou écrire d'urgence à
Georges GOIFFON & WARET
51, RUE GRIGNAN — MARSEILLE

POUR VOS CHARBONS
DE PROJECTION

C.I.P.L.A.

Agences à :
MARSEILLE - LYON
TOULOUSE - ALGER

LETTRE DE TOULOUSE



A Béziers.

PALACE. — *Madame Sans-Gêne*, avec Arletty, Aimé Clariond, Dieudonné, Henri Nassiet et Maurice Escande.*Le Duel*, avec Rainu, Yvonne Printemps, Pierre Fresnay et Raymond Rouleau.TRIANON. — *Le Club des Soupirants*, avec Fernandel.*Ménage Moderne*, avec Lilian Harvey et W. Fritsch.GALLIA. — *La Bataille de l'Or*, avec George Brent et Olivia de Havilland.
Katia, avec Danielle Darrieux et J. Loder.VARIETES. — *Le Danube Bleu*, avec M. Sologne, Alfred Rode, Marg. Moreno.
La Neige sur les Pas, avec Pierre Blanchar et M. Alfa.STAR. — *Mamequin*, avec Spencer Tracy et Joan Crawford.*La Chevauchée Fantastique*.
KURSAAL. — *Anges aux Figures Sales*, avec James Cagney et Pat O'Brien.*Armes Secrètes*, avec Laurence Olivier.ROYAL. — *Remorques*, avec Jean Gabin, M. Morgan et Madeleine Renaud.*Fromont Jeune et Risler Aîné*, avec Mireille Balin et Jean Servais.
Paul PETT.

Abonnez-vous

à nos Editions A et B
Prix de l'Abonnement couplé
100 francs.AGENCE TOULOUSAINNE
DE SPECTACLE2, Rue Aubulsson - TOULOUSE
Téléph. 217-04Ventes - Achats - Locations - Gérances
SALLES DE
CINÉMAS et de SPECTACLESDernières sorties en première vision:
VARIETES. — *On a volé un homme*, 116.000 francs.*Le Croiseur Sébastopol*, plus de 170.000 francs.*Le Dernier des Six* (2 semaines) 310.000 francs.*Fille d'Eve*, 156.000 francs.*Opérette*, 120.000 francs environ.TRIANON. — *Madame Sans-Gêne* (4 semaines) 567.000 francs.GAUMONT. — *Allo, Janine*, près de 100.000 francs.*Volpone* (2 semaines) plus de 300.000 francs.*Paradis Perdu*.PLAZA. — *Ma Femme et mon Patron* 95.000 francs.*Nanette*, 83.000 francs.*André Hardy s'enflamme*, 182.000 frs.
M. Smith au Sénat, (1^{re} semaine) 162.000 francs.PRESENTATION. — Sirius : *Chèque au Porteur*, au Gaumont le 6 janvier.

PREMIERES PARTIES. — Sauf les courts sujets de Tobis et de l'A. C. E., dont beaucoup sont excellents, pas un seul inédit français dans le genre. De rares Walt Disney nouveaux. Tout le reste est du déjà vu. On attend toujours les reportages et documentaires français tournés depuis l'armistice et non encore sortis. On continue à réclamer avec insistance l'affichage des titres composant les premières parties et celui de l'horaire exact de leur passage.

DANS NOS SALLES. — Le Gaumont annonce la sortie sur son écran de *Remorques, G'andison le Félon, Histoire de Rire*.Les Variétés présenteront *Le Président Krüger, Péchés de Jeunesse, Le Club des Soupirants, Jeunesse Triomphante*.Le Trianon n'ayant pu se procurer de copies de *Une Femme dans la Nuit* et s'étant vu interdire après deux jours de projection *Le Monde Tremblera* a affiché à la place deux reprises: *La Bandera* et *Le Chemin de l'honneur* qui ont connu toutes deux un joli succès.

Le « Lido », cinéma de quartier appartenant à M. Malaval et jusqu'ici diri-

AFFICHES JEAN

26, Quai de Rive-Neuve
MARSEILLE - Téléph. Dragon 65-57Spécialité d'Affiches sur Papier
en tous genres
LETTRES ET SUJETSFOURNITURE GÉNÉRALE de ce qui concerne
la publicité d'une salle de spectacle

gé par lui, vient d'être donné en exploitation à la Sté Ginessor qui contrôle déjà plusieurs salles dans la région et notamment le Plaza de Toulouse.

« FACE AU BOLCHEVISME ». — Cet excellent document a été présenté pendant trois dimanches successifs à 11 h. du matin d'abord aux « Variétés » puis au « Trianon » enfin aux « Nouveautés ». Malgré la gratuité des places un très petit nombre de spectateurs ont pu visionner ce film étant donné l'absence presque complète de publicité qui a précédé ces projections. On peut s'en étonner car cette bande était présentée par le C. O. I. C. sous les auspices du secrétariat à l'Information et à la Propagande de l'Etat Français.

DE PASSAGE. — M. Frogerais, le producteur bien connu, a été durant quelques jours l'hôte de la Ville Rose.

« LE MONDE TREMBLERA ». — Au moment de porter ce courrier nous apprenons avec plaisir la réautorisation du film de Richard Pottier. Seule une regrettable erreur d'interprétation d'un texte officiel visant cette production avait été la cause de son interdiction momentanée. Le Trianon en a donc repris la projection depuis le jeudi 8 janvier.

A PROPOS DU COURANT. — Depuis notre dernière lettre voici l'horaire des permanents en semaine. De 14 à 18 h.; de 21 à 24 heures. Ainsi l'on est revenu à la soirée unique. Quant aux matinées le grand film passe deux fois, seule la première partie n'a droit qu'à un passage.

Maurice BENES.

CHEZ
Charles DIDE
35, Rue Fongate - MARSEILLE
Téléphone : Lycée 76.60
vous trouverez
TOUTES FOURNITURES
DE MATÉRIEL DE CABINE
Pièces détachées pour Appareils de toutes marques
AGENT DES
APPAREILS SONORES
'UNIVERSSEL'
et du Matériel
BROCKLISS-Simplex



Les Jours Heureux.

Film français de Jean de Marguenat, d'après la pièce de Claude André Puget, avec Pierre-Richard Willm, François Périer, Juliette Faber, André Bervil, Jean Clarioux, Monique Thiebaut et Janine Vienot.

RESUME. — Seuls dans leur maison de campagne, leurs parents étant retenus auprès d'une tante malade, Olivier et Pernette reçoivent leurs cousins, Francine, Marianne et Bernard. Chacun a son caractère nettement accusé, chacun a son petit drame intérieur... à part Francine qui pour l'instant tout au moins paraît être une sage petite ménagère. Entre les autres, les idylles s'entrecroisent, se heurtent et inventent les premières souffrances. Arrive, du ciel, un avion en panne. Le beau pilote, naturellement, bouleverse toute la maison. Marianne inconsciemment sensuelle et femme, flirte avec lui pour exciter la jalousie de l'orgueilleux Olivier ; Pernette, elle, joue franc jeu avec tout son idéalisme, éthéré et d'autant plus fort que naïf. Cela commence très agréablement : dîner à l'auberge, promenade dans la vieille voiture, fête foraine... Cela se complique de mots aigres, de bagarre, de baisers, de scènes sentimentales, et cela risque de tourner très mal par le suicide de Pernette. Il est grand temps que l'homme-fatal remette sa combinaison blanche, son foulard à pois et s'envole... On le voit à mille mètres au-dessus du sol, tandis que dans la maison gaie, la vie recommence comme avant, mieux même sans que personne se rende compte qu'ils viennent tous de vieillir un peu.

REALISATION. — Le simple récit peut paraître insignifiant car il ne peut donner l'atmosphère ni le détail de la mise en scène.

Jean de Marguenat a su et c'est peut-être la première fois que c'est pleinement obtenu, réaliser vraiment un film jeune sans grosses blagues de potaches, sans claques dans le dos, sans trucs et mouvement artificiel. Il n'a même pas craint d'être grave (et qui plus que les jeunes peuvent aller au fond de la gravité ?) Mais cela, il ne pouvait se permettre de le faire que parce qu'il

sentait en lui et en ses interprètes assez de jeunesse réelle. Il a largement usé du plein air, des grands espaces et lorsqu'il lui a fallu des décors, il a voulu qu'ils soient dans l'esprit du jardin, des arbres et des buissons, nous n'en voudrions pour exemple que la cuisine avec sa large fenêtre à l'américaine. Enfin il eut un tact exceptionnel pour escamoter Pierre-Richard Willm et ne lui faire juste donner que l'échantillonnage attendu par ses admiratrices : une image de sport, une scène sentimentale, les yeux perdus, une scène au piano, une scène gaie à la fête foraine, une très courte bagarre... et puis hop ! on l'enlève et on laisse les gros plans aux autres ! Autre témoignage de ce tact, c'est la manière délicate avec laquelle Jean de Marguenat a voulu raconter le suicide de Pernette qui pouvait frôler le plus désastreux mélo et qui garde la note légère de l'ensemble.

Tout ceci reste un chemin de campagne, agréable, léger, d'où l'on revient ravi, avec du foin dans les cheveux.

INTERPRETATION. — De Pierre Richard Willm on ne peut que répéter que s'il trouve d'autres metteurs en scène qui lui fassent faire juste trois petits tours, il peut très bien garder longtemps sa situation de vedette. Mais celui qui ressort de toute cette distribution, c'est nettement François Périer qui, jusqu'alors, laissait encore une impression indécise. Il est le seul jeune premier comique de l'écran français, amusant de bout en bout, sans jamais une clownerie — et pourtant son rôle pouvait s'y prêter — amenant son personnage, à la fin, tout au bord de l'émotion et faisant partager cette émotion au spectateur qui n'a pas manqué une seule de ses réparties et de ses réflexes. Juliette Faber n'obtient pas une aussi franche réhabilitation, mais elle avait à nous faire oublier des débuts... décevants, elle y parvient pleinement. Elle est, il faut le dire écrasée par Monique Thiebaut qui fait un « effet de tonnerre » ; peut-être Monique Thiebaut devra-t-elle se méfier du succès que va d'un seul coup lui apporter ce film, car il semble que le personnage de Marianne, sensuelle, très « sex-appeal » sans souligner jamais et en réalité sans même s'en rendre compte, mais mue par une force

presque animale, ce personnage semble étonnamment « coller à sa peau ». Mais peut-être n'est-ce pas vrai, peut-être compose-t-elle entièrement Marianne, dans ce cas c'est encore mieux !

Janine Vienot, qui est peut-être la plus jolie des trois, est un peu effacée (comme dans la vie) avec son rôle de petite ménagère sage et modeste. André Bervil, encore un peu malhabile est un beau garçon costaud qui est appelé à jouer les durs plus tard, lorsque son autorité sera affirmée... Jean Clarioux fait un mécano selon la tradition, il rappelle un peu Coco Aslan.

Par-dessus tous ceux là et leurs qualités individuelles, par-dessus un texte agréable et assez pétillant, il y a qu'ils sont jeunes, non pas seulement d'âge mais jeunes avec un grand J, et c'est très rare dans notre production, c'est même exceptionnel !

Quasimodo.

Film américain, sous-titré en français, mise en scène de William Dieterlé, d'après le roman de Victor Hugo : Notre-Dame de Paris. Interprété par Charles Laughton, Maureen O'Hara, Sir Cedric Hardwicke, Edmond O'Brien, Alan Marshall et Thomas Mitchell.

RESUME. — Il peut paraître bizarre de raconter le roman de Victor Hugo mais d'une part il est plus de gens qui croient avoir lu les classiques que de gens qui les ont lus et d'autre part Quasimodo nous revient après un assez long voyage. Le sonneur de Notre-Dame de Paris est un être monstrueux et difforme, recueilli naguère par le comte Frollo, Prévôt de Paris, qui l'a confié à son frère évêque en Notre-Dame. La seule vue de Quasimodo sème la terreur ce qui ne l'empêche pas lors d'une fête populaire d'être couronné pape des fous. C'est au cours de cette même fête qu'une danseuse, la Esmeralda, poursuivie par les soldats (les gitans n'ont pas le droit d'entrer dans Paris) se réfugie dans la cathédrale où elle est protégée par le droit d'asile. C'est là que la rencontre le comte Frollo, c'est là aussi qu'elle apercevra Quasimodo et que, terrifiée elle s'enfuit poursuivie par le monstre. Intervient Gringoire, un poète amoureux d'elle, puis le beau ca-

pitaine Phœbus qui la délivre. On enferme Quasimodo pendant que Gringoire s'égare, aboutit chez les manants, à la cour des miracles, et n'a la vie sauve que parce que Esmeralda recueillie par Clopin, le roi des mendiants, accepte de l'épouser.

Gringoire aime Esmeralda, Frollo ne songe plus qu'à Esmeralda, et Quasimodo, qui à la suite du rapt fut condamné et fouetté en place de grève où seule Esmeralda eut pitié de lui, ajoute à tous ces amours une passion sourde.

La danseuse elle, ne songe qu'à Phœbus et Frollo la surprend un soir dans les bras du capitaine. Il tue le rival et laisse accuser Esmeralda. La gitane est condamnée malgré les interventions de Gringoire, du roi Louis XI; de Clopin, elle va être exécutée, mais Quasimodo se lançant au bout d'une corde du haut d'un échafaudage, l'enlève au vol selon la méthode chère à Tarzan et la cache dans la cathédrale : droit d'asile !

Ensuite se déroulent parallèlement de longues intrigues de cour pour la suppression de ce droit d'asile, de grands mouvements chez les manants qui veulent enlever la jeune femme pour la protéger. La cathédrale est assiégée par la foule sur laquelle Quasimodo, seul défenseur déverse pierres de taille, plomb fondu et poutres. Il finit même par « passer par dessus bord » le triste comte de Frollo qui d'aventure est venu se promener par là. La grâce du roi arrive, les portes s'ouvrent, Gringoire emmène Esmeralda : Fondu sur Quasimodo qui se confond avec la gargouille sur laquelle il s'appuie.

REALISATION. — Lorsqu'il s'agit de ces périodiques réalisations gigantesques auxquelles les Américains nous ont habitués, il faut tout d'abord s'habituer à une optique particulière. W. Dieterlé a voulu frapper le spectateur de stupeur, il y est parvenu au-delà de tout espoir : au sortir de la salle, dans le tram, au café, on entend parler, on entend décrire la cathédrale immense et les quartiers du Paris moyenâgeux, on est pétrifié d'étonnement admiratif devant le maquillage de Laughton... et quel maquillage : ces pieds à la tête pourrait-on dire ; cela commence par un œil déplacé au milieu de la joue pour se continuer par une bosse monstrueuse que l'on ne craint pas de nous montrer à nu pendant la scène du supplice.

Il est fort possible que Dieterlé ait fait construire à Hollywood une cathédrale grandeur nature. Sa mise en scène est en proportion des moyens. Les mouvements de foule sont poussés au fanatisme, l'orgie traitée en masse et en détails, l'attaque de Notre-Dame vue du haut des tours avec un déploiement de monde impressionnant.

Mais voulant une chose « complète » Dieterlé travaille aussi en finesse, inspiré sans doute par la cathédrale sculptée ; il

détaille quelque humeur dans les scènes de la messe où chaque femme demande au ciel de petits avantages personnels, il tourne des silhouettes de manants, il soigne des éclairages en clair obscur lors de la poursuite d'Esmeralda ou dans l'escalier étroit de la grande tour. Certes Quasimodo est dans toute l'acceptation du terme un « grand » film. La partie purement historique, l'attitude de Louis XI, ne peut nous étonner en rien, nous avons déjà vu le Moyen Age par la lunette d'Hollywood.

INTERPRETATION. — Laughton, de film en film, se voue aux rôles exceptionnels. Après Quasimodo, il ne lui reste plus guère que l'homme de Cromagnon.

C'est le destin des acteurs trop grands pour eux-mêmes. Laughton n'en réalise pas moins une étonnante performance, il est de la taille du film, son bossu est impressionnant et massif, son regard atteint un vide vertigineux et c'est en comédien qui connaît bien ses gammes qu'il éveille son personnage auprès de la danseuse. Mais pour tous ces tours de force, je donnerai le seul moment où, couché sur une poutre il sonne les cloches de Notre-Dame en pleine nuit, et surtout pour la démarche vaguement dansante qu'il a donné à son monstre et où il y a plus d'esprit que dans les gros effets.

Maureen O'Hara est aussi jolie dans sa gitane que peuvent l'être les plus affriolantes girls d'Amérique, elle joue bien ; Gringoire a bien de la veine, Gringoire lui-même est devenu beau garçon sportif et plein d'enthousiasme sous les traits d'Edmond O'Brien. Sir Cedric Hardwicke joue Frollo selon les bonnes traditions qui commandent les rôles de traîtres, ceux que le bon mélo de naguère appelait les troisièmes rôles et Thomas Mitchell se sent pleinement à l'aise dans le truculent Clopin, roi des mendiants. Entourant tous ceux-là comme une mer déchaînée ou lourde, il y a une figuration qui n'est pas seulement « intelligente » sur les bulletins de paie.

R. M. A.

Une Femme dans la Nuit.

Film français réalisé par Ed. T. Gréville d'après un scénario de Jean-Bernard Luc, interprété par Viviane Romance, Georges Flamant, Claude Dauphin, Henry Cuisol, Andrex, Pierre Stéphane, Marion Malville, Yves Deniaud, Jeanne Marken.

RESUME. — Denise Lorin est, avec Armand Leroy, la vedette théâtrale des tournées Campelli. Mais elle a pris en horreur ce monde de la scène. Tous ses camarades comédiens sont bluffeurs, arrogants et inutiles. Une grande lassitude lui est venue et elle n'aspire plus qu'au repos et à la paix. Un soir, après une violente dispute avec son mari, Armand Leroy, elle s'enfuit à travers la campagne et tombe évanouie devant la porte d'un jeune docteur, François Rousseau.

Elle lui avouera tout et, séduit par sa grâce et sa beauté, il décide de l'aider. Tous deux rentrent en Avignon où il possède une clinique. Denise a fait jadis un stage d'infirmerie, elle pourra donc lui être utile. La vie recommence pour elle, une vie merveilleuse puisqu'elle s'est éprise de François et que le jeune homme a décidé de l'épouser. Mais la tournée recherche Denise, ils finissent par la découvrir dans cette clinique où quelques jours plus tard, sous le prétexte d'une consultation, Armand Leroy, s'introduit. Il demande à la jeune femme de le suivre, de reprendre avec lui la vie qu'ils menaient autrefois. Tout cela est trop loin pour elle qui refuse obstinément. Hélas ! Denise apprendra bientôt qu'Armand est gravement malade. N'écouter plus que son devoir elle ira le rejoindre en jouant de ville en ville « Manon Lescaut ». Un soir, Armand Leroy s'effondre en scène. Il meurt après lui avoir demandé pardon. Malgré sa douleur, la jeune femme regarde en face d'elle, François, son avenir.

REALISATION. — Il faut reconnaître que depuis *Vénus aveugle* le cinéma français en zone libre n'avait pas réalisé effort plus sérieux. Il s'agit là d'un travail solide, consciencieux, la photo est excessivement soignée et constitue même — ce n'est pas si fréquent quoique l'on puisse dire — un des attrait réels du film. Edmond T. Gréville a su, et il faut l'en féliciter, escamoter la partie sombre de l'histoire, il la raconte en quelques traits, sait ne pas lui laisser alourdir son œuvre.

Son évocation du milieu théâtral s'oppose à l'image lumineuse de la « vie retrouvée ». Viviane Romance y trouve matière à deux formules d'expression et Edmond T. Gréville place où il le faut les silhouettes pittoresques qui donnent à son récit du relief. Certes, le scénario est sentimental, plus que sentimental même, on ne saurait le lui reprocher, bien au contraire, c'est peut-être un des principaux éléments de réussite du film avec la présence de sa vedette.

INTERPRETATION. — Viviane Romance, particulièrement bien photographiée, affirme, une fois encore — on commençait à s'en douter — que son talent définitivement approfondi, lui permet d'aborder tous les rôles. C'est du reste, pour elle, une sorte de luxe, car sa beauté seule suffirait encore pour assurer le succès d'une production. De Claude Dauphin, on ne saurait dire qu'une chose (c'est un bien ou un mal, selon qu'on l'aime ou non) il se ressemble, il ressemble à tous les Claude Dauphin que nous avons vu sous divers costumes ; Georges Flamant donne une ricanante réplique. Cuisol est absolument excellent et Andrex d'un sympathique naturel. Marion Malville fait une bonne impression, attendons de la revoir « dans un plus grand ».

G. G.



" Tiré d'un roman à succès... "

Cette phrase, sur la publicité de bien des films a fait couler beaucoup d'encre et provoqué des disputes homériques. Il y a les partisans de l'adaptation et ceux du scénario original. On ne saurait nier les arguments de valeur des uns et des autres mais quoiqu'il en soit il est évident que notre patrimoine littéraire, représente une véritable mine de sujets non seulement éprouvés mais encore creusés, étudiés, en quelque sorte préparés comme aucun synopsis ne pourrait l'être. Les plus belles histoires, les plus beaux drames ont été écrits, pourquoi ne pas les montrer en images. On parlera de respect d'une œuvre et c'est vrai ; on parlera d'autre part un langage plus crument commercial — et c'est bien ce que reprochent les détracteurs du procédé: une œuvre qui remporta un grand succès possède déjà la plus formidable pré-publicité qui se puisse imaginer, elle a en puissance une clientèle énorme. Un roman comme la *Neige sur les Pas* d'Henry Bordeaux, a des milliers, des centaines de milliers d'admirateurs, qui l'ont lu, relu, connaissent les personnages comme des amis, A la seule annonce du film, il est certain qu'ils deviendront les premiers spectateurs même s'il ne sont pas fervents de cinéma. C'est du reste là, car tout atout dont on abuserait, montrera son

revers, qu'intervient le respect de l'œuvre. Si le metteur en scène l'a trahie, ces milliers de spectateurs « existant d'avance » se retourneront contre le film et lui feront une violente « anti-publicité ». C'est pourquoi, d'ailleurs, Berthomieu, lettré homme de tact et de goût, a souvent repoussé au cours de la production de *La Neige sur les Pas*, des propositions de modifier tel ou tel détail du scénario, d'y ajouter telle scène qui « ferait bien cinéma » disaient les conseillers mais qui certainement se serait éloignée de l'œuvre originale d'Henry Bordeaux. Le roman seul, d'ailleurs possède assez de qualité en lui-même pour se défendre à l'écran, avec sa double action : parisienne et montagnarde, avec ses personnages fortement dessinés... surtout lorsque de plus ces personnages auront les traits de Pierre Blanchard, Michèle Alfa...

NECROLOGIE

La nouvelle nous parvient de la mort de M. Auguste Bourre, directeur de l'Idéal Cinéma à Marseille.

Nous présentons nos sincères condoléances à la famille de M. Bourre et à tous ceux que frappe ce deuil.

LA REVUE DE L'ÉCRAN
(Edition B)
publie cette semaine

Un éditorial de Georges Bourguet : DE LA VERTU, CERTES, MAIS POINT TROP N'EN FAUT.

TENNIS BARBE, trois pages illustrées d'André de Masini sur les plus célèbres barbes de l'écran.

LES ENFANTS TERRIBLES, Echos d'Hollywood, par Mario Brun,
Un scénario raconté : CROISEUR SÉBASTOPOL.

La Critique des Films : LES CLUB DES SOUPIRANTS, MÉNAGE MODERNE, ROMANCE DE PARIS, UNE FEMME DANS LA NUIT.

« Silhouettes » : YANA GANI: « Une gosse qui a grandi » : LOUISE CARLETTI.
Et les Rubriques Habituelles.

En vente partout : le Numéro 2 francs.
Abonnements : Un an: 65 frs. Les 2 éditions couplées: 100 francs.

l'INTERMÉDIAIRE
CINÉMATOGRAPHIQUE
du MIDI
Cabinet AYASSE
44, La Canebière - MARSEILLE
Téléphone COLBERT 50-02
VENTE ET ACHAT DE CINÉMAS ET
DE TOUTES SALLES DE SPECTACLES
Les meilleures Références.

A l'entz'acte :
VENDEZ
LES DÉLICIEUX
BATONNETS GLACÉS
VITAMINÉS
DOMIN O
ET
CREMOR
PRODUITS DE LA
Sté Ame CREME OR
112, Avenue Cantini — Marseille
Tél. D. 12-26 . D. 73-86

GRANET-RAVAN
MAISONS FLATIN-GRANET & GRANET-RAVAN REUNIES
SERVICE EXTRA RAPIDE PARIS MARSEILLE EN 12 HEURES
POUR LE CINÉMA
GRANET-RAVAN vous rappelle qu'il est spécialisé dans le transport des Films en Service Rapide de Paris à Marseille et de la distribution sur le littoral

MARSEILLE	5 ALLÉES GAMBETTA TEL. NAT. 40.24.40.25	40, RUE DU CAIRE	PARIS	TELEPH. GUT 8577	2, R. MARÉCHAL PETAIN TELEPHONE: 838.69	NICE
ALGER	6, RUE COLBERT TELEPHONE: 10.06	4, RUE ST DENIS	ORAN	TELEPHONE 206.16	33, R. DE COMPIÈGNE TELEPHONE: 06.29	CASABLANCA

A. T. I. C.
2, Place Préfecture, 2
MARSEILLE

VENTE de toutes Salles de CINÉMA

PARTICIPATIONS dans importantes affaires Cinématographiques

Le Gérant : A. DE MASINI.
Imprimerie MISTRAL — CAVALLON

LES GRANDES MARQUES DU CINÉMA

<p>MIDI Cinéma Location MARSEILLE 17, Boulevard Longchamp Tél. N. 48-26</p>	<p>AGENCE MERIDIONALE DE LOCATION DE FILMS 50, Rue Sénac Tél. Lycée 46-87</p>	<p>CINE GUIDI MARSEILLE 53, Rue Consolat Tél. : N. 27-00 Adr. Télég. GUIDICINE</p>	<p>COLUMBIA FILMS S.R.L. AGENCE de MARSEILLE 42, Boulevard Longchamp Tél. N. 31-08</p>
<p>FMM FILMS M. MEIRIER 32, Rue Thomas Téléphone N. 49-61</p>	<p>LES FILMS DE PROVENCE 131, Boulevard Longchamp Tél. : N. 42-10</p>	<p>ROBUR FILM Maison Fondée en 1926 J. GLORIOD 44, Rue Sénac Tél. Lycée 32-14</p>	<p>SOCIÉTÉ SIRIUS AGENCE DE MARSEILLE 53, Boulevard Longchamp Tél. : N. 50-80</p>
<p>REGINA DISTRIBUTION 54, Boulevard Longchamp Tél. N. 16-13 — Adresse Télég. REGIDISTR. MARSEILLE</p>	<p>GUY-MAÏA FILMS 44, Boulevard Longchamp Tél. : N. 15.00 15.01 Télégrammes : MAÏAFILMS</p>	<p>PATHE - CONSORTIUM - CINEMA 90, Boulevard Longchamp Tél. N. 15-14 15-15</p>	<p>EXCLUSIVITÉ DES GRANDS FILMS F. JEAN CINEA FILM MARSEILLE 81 Rue Sénac 81 Tél. Lycée 50-01</p>
<p>RKO RADIO FILMS AGENCE DE MARSEILLE 89, Boulevard Longchamp Téléph. National 25-19</p>	<p>HELIOS FILM DISTRIBUTION 117, Boulevard Longchamp Tél. N. 62-59</p>	<p>FILMS CHAMPION 1, Boulevard Longchamp Téléphone N. 63-59</p>	<p>CYRNO SCFD DISTRIBUTION 20, Cours Joseph-Thierry, 20 Téléphone N. 62-04</p>
<p>PRODIEX D. BARTHÈS 73, Boulevard Longchamp, 73 Téléphone N. 62-80</p>	<p>CINE RADIUS SELECTION des œuvres EXCLUSIVES 130, Boulevard Longchamp Téléphone N. 38-16 (2 lignes)</p>	<p>REGIS DISTRIBUTION AGENCE DE MARSEILLE 109, Boulevard Longchamp Tél. Nat. 65-95</p>	<p>FILMS ANGELIN PIETRI 76 Boulevard Longchamp Tél. N. 64-19</p>
<p>Les Productions FOX EUROPA Distributeurs de 20th CENTURY FOX AGENCE DE MARSEILLE 35, Bd Longchamp - Tél. N. 18-10</p>	<p>IRGOS FILMS 50, Rue Sénac, 50 Tél. Lycée 46-87</p>	<p>UNIVERSAL FILM S.A. Distributeur de UNIVERSAL PICTURES AGENCE DE MARSEILLE 62, Boulevard Longchamp Tél. Nat. 56-50</p>	<p>LES FILMS Marcel Pagnol AGENCE DE MARSEILLE 45, Cours Joseph Thierry Tél. Nat. 41-50 Nat. 41-51</p>
<p>MARSEILLE 5 ALLÉES GAMBETTA TEL. NAT. 40.24.40.25</p>	<p>PARIS TELEPH. GUT 8577</p>	<p>NICE 2, R. MARÉCHAL PETAIN TELEPHONE: 838.69</p>	<p>TOBIS AGENCE DE MARSEILLE 43, Rue Sénac Tél. : Lycée 71-89</p>
<p>ALGER 6, RUE COLBERT TELEPHONE: 10.06</p>	<p>ORAN TELEPHONE 206.16</p>	<p>CASABLANCA 33, R. DE COMPIÈGNE TELEPHONE: 06.29</p>	

ET LES AGENCES REGIONALES

ADRESSES

TECHNIQUE • ORGANISATION • MATERIEL



"SCODA"
LA FAUTEUIL DE QUALITE
Usine à Marseille
Ets RADIUS, 130, Bd Longchamp

POUR VOS
FOURNITURES
Adressez-vous
aux ETABLISSEMENTS
Charles DIDE
35 Rue Fongate, MARSEILLE
Tél. Lycée 76-60
Agent du matériel sonore
Agent du matériel BROCKLISS SIMPLEX



CHAUFFAGE
VENTILATION
SANITAIRE
DÉFENSE INCENDIE
entreprise
BARET Frères
MARSEILLE 46, R. du Genie
CAVAILLON 16, R. Chabron
N° 02-52 Tel. 3-84

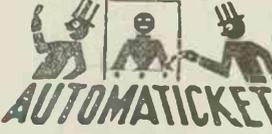
PROJECTEURS - LANTERNES
EQUIPEMENTS SONORES
KLANGFILM
Système Klangfilm Tobis
SIEMENS FRANCE
1 BOULEVARD LONGCHAMP
Tél. N. 51-43

Appareils Parlants
"MADI VOX,"
Constructeur de tout Matériel
12-14, RUE ST-LAMBERT
MARSEILLE
Tél.: DRAGON 58-21



AGENTS GENERAUX
Etabl. RADIUS
130, Bd LONGCHAMP
Tél. : N. 38-16 et 38-17

Tout le MATÉRIEL
pour le CINÉMA
CINEMATELEC
29, Bd LONGCHAMP
MARSEILLE
Tél. : N. 00-66.
Réparations Mécaniques
Entretien - Dépannage



CONTROLES
AUTOMATIQUES
Agence Sud-Est
CINEMATELEC
29, Bd LONGCHAMP
MARSEILLE

à l'entr'acte...
PIVOLO
le bâton glacé
savoureux et
avantageux.
58, rue Consola
Tél. N. 23-91. MARSEILLE



SYSTÈME SONORE
"DT.40"
Ets. FRANÇOIS
GRENOBLE Tél. 26-24



Usine de construction de
projecteurs
à TUILLE (Corfèze)
Agents généraux exclusifs
Ateliers J. CARPENTIER
16 rue Chomel
Vichy (Allier)
Tél Vichy 40-81

L'IMPRIMERIE
au service
DU CINÉMA
MISTRAL
C. SARNETTE
Successeur
à CAVAILLON
Téléphone 20.

POUR VOTRE
CHAUFFAGE
Le Brûleur
CONFORT
Utilisant des grains
de charbons régionaux
VOUS PROCURERA
AUTOMATICITÉ
ÉCONOMIE
Ets. J. NOUZIES
56, R. Ed. ROSTAND
MARSEILLE Tél.: D. 26-45

Ets BALLENCY
Constructeur
TRANSFORMATIONS
ET REPARATIONS
TOUT LE MATÉRIEL
DE
CINÉMA
AU PRIX DE GROS
36, RUE VILLENEUVE (BX-22)
Tél. : N. 62-62.

POUR VOS CLICHES...
ET VOS DESSINS.
Consultez
LA S^{te} DES
Photographeurs Réunis
71 RUE PARADIS - MARSEILLE

LES GRANDES FIRMES FRANÇAISES DE PRODUCTION



PRODUCTIONS
CINEMATOGRAPHIQUES
PIERRE COLLARD
2, Rue Croix-de-Marbre, 2
NICE



2, Bd Victor-Hugo, 2
Tél. 896-15 NICE

**SOCIÉTÉ
DE PRODUCTION
et DE DOUBLAGE
DE FILMS**
24, Allées Léon Gambetta
MARSEILLE